



© Patrick Blanc. Musée du quai Branly, Paris

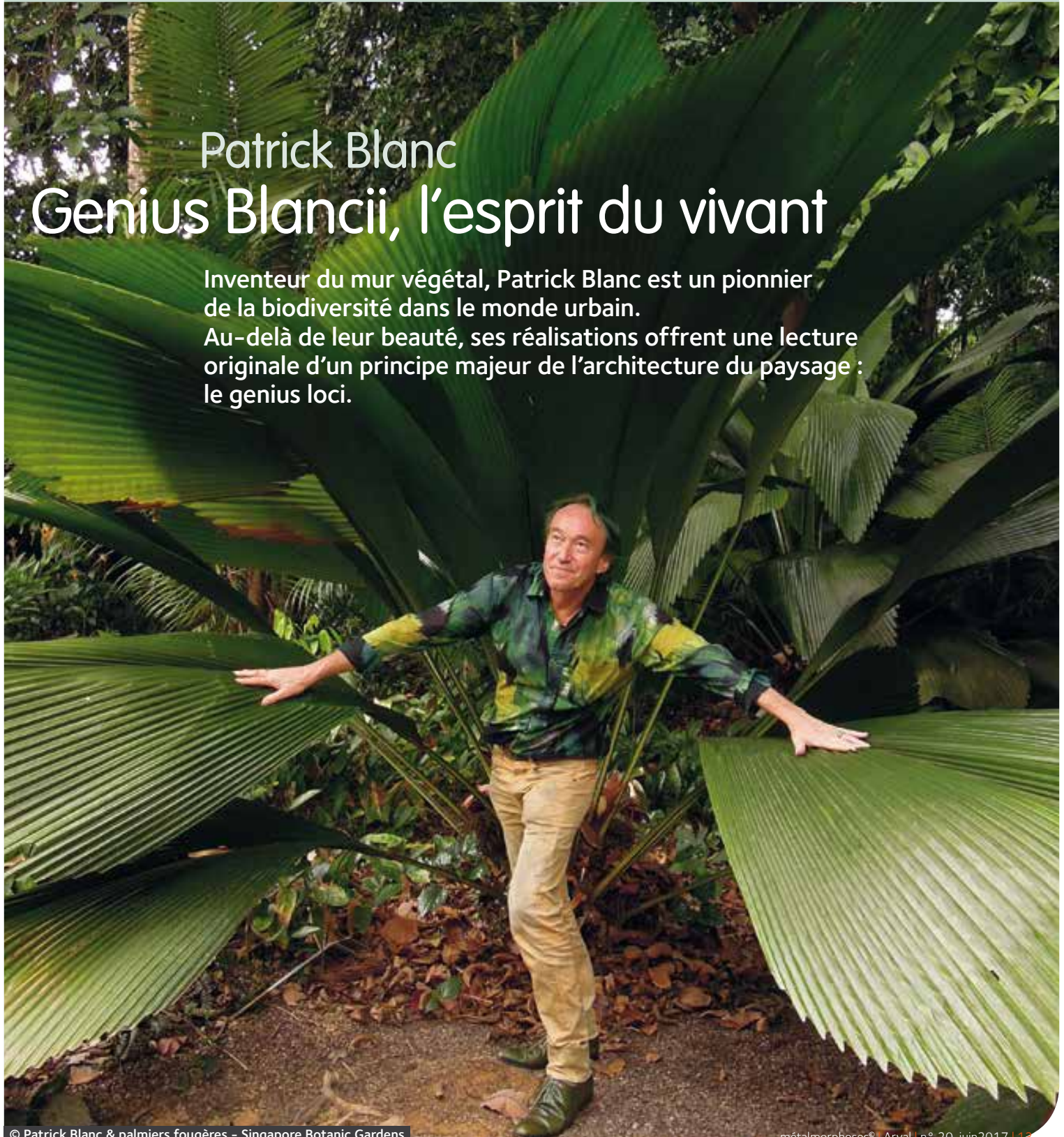


© Patrick Blanc. Pont Max Juvénal, Aix-en-Provence, mur végétal

# Patrick Blanc Genius Blancii, l'esprit du vivant

Inventeur du mur végétal, Patrick Blanc est un pionnier de la biodiversité dans le monde urbain.

Au-delà de leur beauté, ses réalisations offrent une lecture originale d'un principe majeur de l'architecture du paysage : le genius loci.



© Patrick Blanc & palmiers fougères - Singapore Botanic Gardens



Le Nouvell, Kuala Lumpur



© Patrick Blanc

PAMM Museum, some Green Columns, Miami



© Patrick Blanc

Rainforest Chandelier, Bangkok

À une époque où prolifèrent les murs consistant à séparer les vivants, on ne peut que saluer la bouffée d'oxygène apportée par des murs végétaux qui proposent de reconnecter l'homme à une nature dont l'univers urbain et minéral des villes l'a coupé pendant de trop longues années.

Si le principe est aujourd'hui acquis de la nécessité de re-végétaliser la ville, on ne peut que saluer l'intuition de ce botaniste chercheur au CNRS, qui dès 1978 imagina de faire pousser des plantes hors sol, sur un support de feutre vertical imputrescible alimenté par une solution d'eau et de nutriments distillée au compte-gouttes. Les enjeux environnementaux n'étant alors pas les mêmes, et la pression écologique bien moindre, ce concept ne pouvait être donc que le fruit de quelque esprit éclairé par une compréhension profonde du vivant, de sa diversité et de ses mécanismes.

En parlant d'esprit, un des principes qui donne une puissance particulière au travail de Patrick Blanc est la façon dont il peut proposer une relecture contemporaine et innovante du « *genius loci* ». Traduisible en français par « *esprit du lieu* », l'utilisation de ces termes dans la culture populaire

renvoie généralement à l'atmosphère distinctive d'un lieu, à « *l'esprit de l'endroit* ».

Principe important du jardinage et de l'aménagement paysager, le *genius loci* a profondément influencé l'architecture du paysage et ses tenants, d'Alexander Pope à Michel Corajoud et autres grandes figures de la discipline.

Il n'est donc pas étonnant que ces murs végétaux et la façon dont ils ont -dès leur création- répondu aux enjeux conceptuels, contextuels et environnementaux de l'architecture aient rapidement séduit des acteurs de renom de la discipline.

Plus de 250 réalisations portent aujourd'hui la marque de Patrick Blanc, aux quatre coins de la planète. Être confronté à l'un de ces murs n'est pas seulement l'occasion d'en apprécier, la beauté, la fraîcheur, l'intelligence architecturale. Si nos esprits rationnels peuvent se défendre

de la dimension expérientielle mystique, magique, spirituelle que l'on peut éprouver en étant confronté à des environnements comme la forêt équatoriale ou tout simplement de forte densité végétale, il suffit peut-être de rappeler que dans la Rome antique, un *genius loci* était l'esprit protecteur d'un endroit.

Ce n'est sans doute pas un hasard si le mur végétal qui habille la façade du musée du quai Branly protège aussi un musée contenant des milliers d'objets de civilisations pour lesquelles la dimension spirituelle et symbolique de leurs habitats, objets usuels et cérémoniels n'était pas à démontrer.

Protecteur du vivant et de sa diversité, Patrick Blanc a récemment découvert une nouvelle espèce de bégonia aux Philippines, qui porte désormais le nom de « Bégonia blancii. » Hommage à un génie protecteur du vivant ?